

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE

DAUVERGNE-PESSON
OPÉRA
LA DOUBLE
COQUETTE

Dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18h
Me 14 juin à 18h



DAUVERGNE-PESSON LA DOUBLE COQUETTE



Antoine Dauvergne
La Coquette trompée (1753)
sur un texte de Charles-Simon Favart

Gérard Pesson
Prologue, additions et instrumentations (2014)
sur un texte de Pierre Alferi

...

Création des costumes **Annette Messenger**
Réalisation des costumes **Sonia de Sousa**
Création des lumières **Gilles Gentner**
Réalisation des lumières **Cyrille Siffer**
Mise en scène **Fanny de Chaillé**
Coordination technique de la production **François Couderd**
Surtitrage **Sylvie Charmoy**

...

Avec

Amarillis
Direction musicale **Héloïse Gaillard** et **Violaine Cochard**

Isabelle Poulenard soprano (Florise)
Maïlys de Villoutreys soprano (Clarice)
Robert Getchell ténor (Damon)

Création le 2 mai 2015 au Festival Le French May / Hong Kong.

AMARILLIS

Direction musicale Héloïse Gaillard et Violaine Cochard

David Plantier violon 1
Mauro Lopes Ferreira violon 2
Laurent Muller alto
Fanny Paccoud alto
Annabelle Luis violoncelle
Ludovic Coutineau contrebasse
Violaine Cochard clavecin
Héloïse Gaillard hautbois et flûtes
Xavier Miquel hautbois
Augustin Humeau basson
Lionel Renoux cor 1
Serge Desautels cor 2

...

L'ensemble Amarillis et Les 2 Scènes-scène nationale de Besançon ont produit la version concertante de *La Double Coquette* le 2 décembre 2014 au Théâtre de Besançon. La musique de Gérard Pesson et le livret de Pierre Alferi ont fait l'objet d'une commande des 2 Scènes-scène nationale de Besançon.

Version scénique produite par le Festival d'Automne à Paris ; le Centre de musique baroque de Versailles ; Festival Le French May/Hong Kong ; le Festival de Sablé ; Metz en Scènes – Arsenal ; Théâtre Impérial de Compiègne ; KunstFestSpiele Herrenhausen ; Spoleto Festival USA / Charleston SC ; Peak Performances@Montclair State University / NJ-USA

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique, de l'Adami.
et de la Fondation Orange.

Les textes reproduits dans ce programme le sont avec l'aimable autorisation du Festival d'Automne à Paris.



SYNOPSIS

Pierre Alferi



Prologue

Alors qu'elle se morfond chez elle, Florise reçoit par mail une invitation à une fête. Elle devine qu'elle vient de Damon, le fiancé qui la délaisse. Mais elle découvre sur Facebook qu'il s'affiche avec une autre, Clarice. Elle conçoit alors un stratagème pour les séparer. Elle se dessine une moustache et s'habille en homme.

Scène 1

Dans un bar, Florise se contemple dans un miroir ainsi travestie, et se plaît. Elle se fait appeler Dariman. Entre Clarice.

Scène 2

Florise-Dariman et Clarice se complimentent et se séduisent. Le trouble gagne Florise elle-même : en faisant l'apologie du désir, elle le sent croître en elle à l'égard de Clarice. De plus, l'évocation du fiancé volage ne tourne guère à l'avantage de celui-ci. Florise exige alors que Clarice le quitte et s'engage avec elle. Exit Florise. Entre Damon.

Scène 3

Damon fait à Clarice une scène de jalousie. Son désarroi est à son comble quand celle-ci rompt brutalement. Ils s'avouent alors qu'ils se voient une haine réciproque, puis font mine de se pardonner. Entre Florise-Dariman.

Scène 4

Damon comprend qu'il a perdu Clarice. Florise triomphe en Dariman. Démasquée par Damon, elle persiste pourtant dans son choix amoureux. Clarice aussi déclare l'aimer toujours en femme. Ensemble, elles narguent et repoussent Damon. Il se console en rêvant de nouvelles conquêtes.

Le Fête (ballet). Vaudeville

Florise, Clarice et Damon chantent les amours en tous genres.

DE LA COQUETTE TROMPÉE (1753) À LA DOUBLE COQUETTE (2014)

Gérard Pesson, compositeur



Entrer dans une œuvre du XVIIIe siècle et s'y sentir chez soi

On m'a souvent attribué, à tort ou à raison, le rôle de « compositeur de la mémoire », celui qui écrit souvent ses musiques à partir d'œuvres préexistantes, mais on ne m'a jamais fait, dans ce registre, une proposition aussi radicale que celle imaginée par Héloïse Gaillard et l'ensemble Amarillis : entrer littéralement dans une œuvre du XVIIIe siècle pour m'y sentir chez moi. J'ai donc pénétré dans cette si belle musique d'Antoine Dauvergne en apportant mes meubles. Avec les propositions fines, astucieuses de Pierre Alferi, nous nous sommes glissés dans la dramaturgie même du livret de Favart de manière à ce que le sujet aille jusqu'à son ultime et peut-être logique conclusion.

Les « additions »

La Double Coquette consiste en trente-deux additions à l'œuvre originale d'Antoine Dauvergne et de Charles-Simon Favart. Ces additions sont le plus souvent très courtes. La plus longue est la première, le *Prologue* (neuf minutes trente), qui se présente sous la forme d'un long monologue de Florise. La plupart des autres n'atteignent pas une minute. Les trente-deux additions font au total trente-sept minutes. La musique de Dauvergne est souvent citée, notamment dans le prologue, mais toujours de manière furtive, et de façon parfois cryptée. Elle peut être la base d'une addition, laquelle se substitue alors à la musique originale transformée, soit par l'harmonie, soit par l'instrumentation. Dans deux additions, c'est la musique de Dauvergne – sans texte dans l'original – qui est revêtue de textes (deux menuets, dont un du ballet final). Parfois, il peut s'agir – comme dans ce que j'ai appelé *Ajout d'un fil à linge* – d'une simple note harmonique filée tenue par deux violons, qui traverse tout un récitatif de Dauvergne, suscitant quelques frottements. On pourrait parler dans ce cas d'une simple « intervention ».

Ici, la résonance d'un accord de Dauvergne se prolonge, là, s'ajoute simplement une note tenue. Nous développons un récitatif, mais comme pour donner la parole en aparté à un des personnages. Des citations peuvent passer rapidement, comme des clins d'œil (Bizet, Rameau...) ; on y trouve aussi des manières d'élocution comme le rap ou le *morse expressif*.

Les *additions* peuvent être des numéros fermés qui s'intercalent entre deux numéros de l'œuvre originale, mais le plus souvent ils s'insèrent dans un récitatif de manière que le passage d'un compositeur à l'autre, d'un librettiste à l'autre, soit d'abord imperceptible. À aucun moment – sinon peut-être dans l'*addition* n° 27 – il ne s'est agi pour moi de faire des pastiches.

Toutefois, ma musique n'est pas là non plus pour pousser du coude celle de Dauvergne, et l'effet recherché est plus souvent l'ambiguïté, le passage d'un des binômes à l'autre (Dauvergne/Favart – Pesson/Alferi) s'opérant de manière imperceptible et souvent fugace. L'*addition* n° 29 présente le cas d'une adaptation au carré puisqu'elle consiste en une instrumentation d'une pièce pour piano que j'avais demandée à Denis Chouillet, lui soumettant un menuet de Dauvergne (celui-là même qui fait déjà l'objet de l'*addition* n° 5) et lui suggérant d'en faire une bossa nova.

Le terme *addition* m'est venu du sous-titre des Mémoires du duc de Saint-Simon : *Additions au Journal de Dangeau* (chronique du règne de Louis XIV et de la cour de Versailles). Et c'est donc ainsi, dans les marges de l'ouvrage d'un autre, que Saint-Simon a bâti le sien.

Parodies et vaudevilles

J'avais recommandé à Pierre Alferi de donner des indications musicales à ses dialogues de sorte que texte et musique soient reliés dès la conception. Il a ainsi parsemé son texte de didascalies musicales (forme, caractère, tempo) qui ont guidé mon travail de composition, et c'est évidemment le texte de Pierre Alferi qui commande la plupart de ces *additions* (quoique cinq soient non vocales). Son intervention se présente le plus souvent comme un commentaire des personnages sur la situation et prend la forme d'apartés, jusqu'à un infléchissement de la situation dramatique, la fin étant un peu autre que celle prévue par les auteurs originaux. Les opéras-comiques de cette première

époque ne reniant pas, tout au contraire, leur origine dans le monde de la foire, se terminaient souvent par un vaudeville, mélodie simple que le public reprenait en chœur, moment où les chanteurs s'approchaient de la rampe et s'adressaient plus directement au public pour livrer la morale de l'histoire.

Comme je le souhaitais, Pierre Alferi a conçu pour ce vaudeville un texte assez déduit de celui de Favart, mais adapté à la nouvelle situation dramatique et qui a le même nombre de syllabes de manière qu'on puisse garder intacte la mélodie d'inspiration populaire conçue par Dauvergne. Puis j'ai instrumenté, harmonisé, souvent librement, ce vaudeville, faisant, par le retour des refrains, comme un voyage dans l'harmonie et les différents caractères musicaux, le texte s'adaptant finalement à l'*Allemande* originale du ballet de Dauvergne qui clôt cette *Double Coquette*.

Les parodies d'opéra étaient une pratique courante au XVIII^e siècle et l'opéra-comique français vient ni plus ni moins des tréteaux. Ces œuvres déduites disaient d'ailleurs beaucoup des originaux ; elles en étaient une sorte de baromètre. C'est ce que nous avons fait ici, écho, écart, détournement, je n'ose dire customisation : deux coquettes, deux librettistes, deux compositeurs, et finalement deux visages d'une même figure.

(septembre/novembre 2014-mars 2015)

La Double Coquette est éditée par la Maison ONA en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles.

RÉUNIR DEUX UNIVERS

Héloïse Gaillard, direction musicale



Antoine Dauvergne, compositeur et maître de musique de la Chambre du Roi, directeur du Concert Spirituel jusqu'en 1773, puis directeur de l'Académie royale, enfin nommé surintendant de la Musique à Versailles, a été redécouvert par le public lors des Journées Dauvergne organisées en 2011 par le Centre de Musique Baroque de Versailles et en particulier grâce à Benoît Dratwicky, son directeur artistique, qui lui a consacré un ouvrage important. J'y ai découvert pour ma part une musique admirablement écrite, aux effets dramatiques puissants.

Le souffle lyrique, le sens du théâtre, la grande variété d'inspiration stylistique, ainsi que le jeu comique et parodique de l'orchestre contrefaisant les sentiments des personnages m'ont incitée à recréer cette œuvre du XVIII^e siècle en la confrontant à un autre univers – contemporain celui-là –, admirable et poétique, celui de Gérard Pesson, qu'a rejoint l'écrivain et poète Pierre Alferi.

Antoine Dauvergne, après avoir précisé l'instrumentarium pour l'ouverture de cet opéra (un quatuor à cordes avec sept instruments : contrebasse, basson, clavecin, deux hautbois et deux cors), n'indique plus l'instrumentation dans la suite de la partition. Les couleurs des instruments à vent et des cordes propres à la formation d'Amarillis ont permis de servir l'écriture contrastée de cet opéra, apportant à chaque air sa couleur spécifique. L'ensemble apporte ainsi son empreinte à cette ré-interprétation et à la création des *Additions* de Gérard Pesson. (décembre 2014)

LA COQUETTE ET LES DINDONS

Annette Messenger, costumes

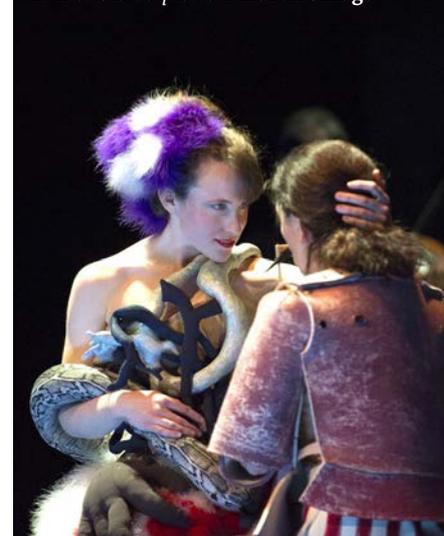


Florise est chez elle, toute échevelée, énermée, furieuse. Donc je lui ai fait une robe en cheveux ce qui lui donne un côté animal. Ensuite, elle se transforme et se travestit en homme, elle porte un costume qui pourrait ressembler à une armure pour séduire l'autre femme, la maîtresse de son mari.

Je voulais que le faux homme et Damon le vrai homme se ressemblent beaucoup, ils ont donc presque le même costume. Ils sont un peu comme des dindons qui se pavent, se gonflent l'un et l'autre au cours de la conversation pour montrer chacun leur puissance, leur arrogance.

L'autre femme Clarice, elle, est très coquette, elle se sait séduisante. Deux mains d'homme en tissu enserrant sa taille, mais sa belle parure devient organique, presque viscérale. Elle joue avec un serpent châle autour de son cou et de ses bras pour aguicher les hommes. (avril 2015)

La Double Coquette ©Marc Domage





Gérard Pesson compositeur

Gérard Pesson est né en 1958 à Tarteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Lauréat de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, ainsi que le Prix musique de l'Akademie der Künste de Berlin en mars 2007. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*.

Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné en création scénique, dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009.

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec Annette Messenger. *Cantate égale pays*, commande de l'Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique, a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora. Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé le 9 novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich par Alexandre Tharaud, et joué à Francfort et à Paris.

Son troisième quatuor, *Farrago*, a été créé le 8 novembre 2013 par le Quatuor Diotima dans la série *Musica Viva* à Munich.

Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine et par la Maison ONA.

Pierre Alferi livret

Né en 1963, Pierre Alferi a étudié la philosophie à l'ENS de la rue d'Ulm. Sa thèse sur Guillaume d'Ockam, sous la direction de Louis Marin, paraît en 1989. Dans les années 1990, les éditions

P.O.L. publient ses livres de poésie (*Les Allures naturelles*, *Le Chemin familial du poisson combattif*, *Kub Or*, *Sentimentale journée*, *La Voie des airs*) et deux romans (*Fmn*, *Le Cinéma des familles*). En 1995, il fonde avec Olivier Cadiot la *Revue de littérature générale*, qui suscite des contributions pour ranimer le débat théorique autour de la littérature. Il dialogue avec le sculpteur Jacques Julien et le musicien Rodolphe Burger. Pour *La Bible Nouvelle Traduction* (Bayard, 2001), il traduit *Job*, *Isaïe*, les *Proverbes* et le *Siracide*. Il écrit sur le cinéma dans *Vacarme* et les *Cahiers du Cinéma*.

À partir de 1999, il réalise des films où l'écrit passe dans le temps et l'image (*Cinépoèmes et films parlants*, dvd, 2003), et qui donnent lieu à des expositions et des projections. Il propose des performances hybrides, monte des paysages sonores (*En Micronésie*, 2005) et dessine dans ses livres (*Intime*, 2013). En 2011, il conçoit des panneaux calligraphiques pour les stations de la ligne T3 du tramway parisien. Ses trois derniers livres sont des romans : *Les Jumelles*, *Après vous* et *Kiwi* (2012, illustré de soixante dessins). La Compagnie Fanny de Chaillé crée en 2012 *Coloc*, puis en 2014 *Répète* (Théâtre de la Cité internationale). Pierre Alferi enseigne la littérature aux Beaux-Arts de Paris. Dessins, poèmes visuels et sonores sont archivés sur internet : www.alferi.fr.

Annette Messenger costumes

Annette Messenger est née en 1943 à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Elle vit et travaille à Malakoff, près de Paris. C'est à la Städtische Galerie im Lenbachhaus à Munich qu'a eu lieu sa première exposition personnelle en 1973. Dès les années 1970, le travail d'Annette Messenger s'appuie sur une esthétique inspirée de la vie quotidienne et interroge les clichés véhiculés sur les femmes, leur corps et leur psychologie. Outre une gamme d'objets trouvés souvent chargés de symbole et de mémoire tels que vêtements, bibelots, jouets, etc. sur lesquels elle intervient et qu'elle met en scène, elle réalise des œuvres à partir de médium aussi variés que la photographie, le dessin, le textile, la peinture, le volume et le mouvement. Son travail aborde des sujets d'ordre intime, politique et sociétal.

Surréalisme, poésie, symbolisme, mémoire et humour figurent parmi les traits qui irriguent son œuvre avec une force constante. En 2005, Annette Messenger a représenté la France à la Biennale de Venise et a reçu le Lion d'or. En 2007, l'exposition retrospective *Les Messagers* est présentée au Centre Pompidou pendant quatre mois. Annette Messenger a créé de nombreux livres d'artistes dont le nombre en date, *Continents Noirs*, a accompagné son exposition monographique au Musée d'art moderne de la Ville de Strasbourg (2013). En 2014, le Museum of Contemporary Art Australia à Sydney a accueilli une importante exposition retrospective. Une autre exposition personnelle est présentée au Kunstsammlung Rhénanie du Nord-Westphalie, Düsseldorf. *Dessus-Dessous*, double exposition au Musée des Beaux-Arts et à la Cité de la dentelle et de la Mode à Calais, est présentée en 2015-2016.

Fanny de Chaillé mise en scène

De 1996 à 2001, après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. Assistante à la mise en scène, dans un premier temps, pour *On était si tranquille*, *Feutre* (dont elle compose la musique avec Rubin Steiner) et *+Qu'hier*, puis en tant qu'interprète pour *Cenizas*, Fanny de Chaillé collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze (réalisation des films du solo *sous eXposé*) et à ceux de Rachid Ouramdane. Avec le metteur en scène Gwenaëlle Morin, elle joue dans le film *Anéantis Movie* et dans les pièces *Guillaume Tell*, *Philoctète* et *Lorenzaccio*. Fanny de Chaillé participe aux projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn pour *Swiss Swiss Democracy* ou encore Pierre Huyghe pour *The Host and the Cloud*.

À partir de 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokekurt*, karaoké réalisé à partir de *l'Ursonate* de Kurt Schwitters ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver*, lecture performance d'une version synonymique d'un texte de Georges Perec... Dès 2003, elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear*,

pour une politique du défilé (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007).

Fanny de Chaillé collabore comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible* et *Shinbai*, le vol de l'âme (2009), avec Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012), et Boris Charmatz pour *Session poster* au Festival d'Avignon en 2011. Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le groupe Les Velourses, duo musical répondant à des commandes ; ils conçoivent ensemble *Mmeellooddy Nneellsoonn* au Théâtre de la Cité internationale à Paris dont elle est artiste-associée pendant trois ans. Elle y présente en 2010 *La Bibliothèque*, avec vingt-trois résidents de la Cité Universitaire internationale, projet qu'elle met en œuvre encore aujourd'hui, en France et à l'étranger. En 2011, elle y crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après Minetti de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* cosigné avec le plasticien Philippe Ramette. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, dans le cadre de l'objet des *mots/actoral* 2012, avec *COLOC*, puis le duo *Répète* (2014). En 2013, elle est artiste invitée du Nouveau Festival du Centre Pompidou et propose avec la scénographe Nadia Lauro, le projet *La Clairière*. Elle est actuellement artiste associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour quatre ans. Elle y a créé *Le Groupe* d'après Hugo von Hofmannsthal et *Chut*, un hommage à Buster Keaton.

Gilles Gentner lumières

Gilles Gentner est né à Colmar en 1967. Dès 1985, il travaille en tant que régisseur ou technicien son et lumière dans différents centres culturels alsaciens. En 1991, il collabore avec Olivier Py et devient l'assistant de Patrice Trottier. Trois ans plus tard, il entame une longue collaboration avec Laurent Gutmann, pour qui il signe les lumières de tous les spectacles. Depuis, il travaille comme concepteur lumière pour différents projets, pour le théâtre comme pour la danse ou l'opéra.

LES INTERPRÈTES

Isabelle Poulenard soprano

Issue de la Maîtrise de Musique de France et de l'École de l'Opéra de

Paris, Isabelle Poulenard – très vite attirée par l'interprétation de la musique baroque – collabore avec Jean-Claude Magloire, René Jacobs, William Christie, Gustav Leonhardt, Sigiswald Kuijken, Marc Minkowski, Christophe Rousset, etc. Son répertoire, très varié, s'étend de l'opéra baroque à la création contemporaine. Depuis 2012, Isabelle Poulenard enseigne le chant dans le Département de musique ancienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Mailys de Villoutreys soprano

Mailys de Villoutreys découvre la scène en interprétant des rôles d'enfant à l'Opéra de Rennes. Tout en poursuivant des études d'italien, elle étudie au Conservatoire de Rennes, puis se perfectionne avec Isabelle Guillaud et Alain Buet au CNSM de Paris. Elle est amenée à se produire à l'Opéra de Rouen, au Teatro Regio di Parma, à la Cité de la musique de Paris, à l'Opéra de Versailles. Elle collabore avec de nombreux ensembles : les Folies françaises, Amarillits, Pygmalion, le Ricercar Consort, les Musiciens du Paradis...

Robert Getchell ténor

Robert Getchell a été remarqué pour son travail dans le domaine de la musique ancienne, notamment pour ses interprétations des rôles de haute-contre dans la musique baroque française. Il se produit aux côtés de chefs tels que Philippe Herreweghe, Jean-Claude Magloire, Jordi Savall, René Jacobs, Frans Brüggen, Christophe Rousset. Robert Getchell devient rapidement un habitué des scènes françaises et internationales dans un répertoire de musique baroque et classique allant jusqu'aux œuvres les plus récentes. Son répertoire est reflété par une discographie impressionnante. Il chante avec l'Ensemble Amarillits depuis 2002.

AMARILLIS

Direction artistique, **Héloïse Gaillard** Chef de chant, **Violaine Cochard**

Amarillits est un ensemble à géométrie variable qui compte aujourd'hui parmi les formations baroques les plus originales en Europe. Créé en 1994, l'ensemble remporte trois premiers prix internationaux : en 1995, le Premier Prix du concours de

musique ancienne de York, puis, en 1997, le Premier Prix du concours Musique d'Ensemble de la FNAPEC, ainsi que le Premier Prix et le Prix du public au concours SINFONIA présidé par Gustav Leonhardt. Amarillits collabore avec des chanteurs tels que : Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Mathias Vidal, Robert Getchell, Emiliano Gonzalez-Toro, Benoît Arnould... et au gré de la programmation, réunit dans un même esprit de musique de chambre des musiciens au talent confirmé.

L'ensemble a enregistré treize disques distribués par Harmonia Mundi. Le treizième enregistrement publié en 2014 (Naïve) est consacré à Jean-Philippe Rameau et associe deux cantates, *Orphée* et *Le Berger fidèle*, et des pièces de clavecin (commande du Centre de musique baroque de Versailles pour le 250e anniversaire de la mort du compositeur). Le quatorzième enregistrement, pour le label NoMad-Music, réunit *Les Troqueurs* et *La Double Coquette*. Amarillits se produit en France (Festival de Sablé sur

Sarthe, Festival d'Ambronay, Automne Musical du Centre de musique baroque de Versailles, Opéra de Rennes, Festival de Beaune, Théâtre des Champs-Élysées, Folles Journées de Nantes, Festival d'Auvers-sur-Oise...), au Royaume-Uni (York Early Music Festival, Early Music Week-end de Londres, Royal Academy of Music...), aux Pays-Bas (Utrecht, Doelen, Amsterdam...), en Espagne, en Allemagne, en Amérique latine, au Canada, au Sénégal, en Inde et en Chine (tournées soutenues par l'Institut Français). L'ensemble participe à des émissions de France Musique et de Radio classique. La BBC, Mezzo et Arte ont enregistré plusieurs concerts.

Amarillits est conventionné par l'État – Préfet de la Région Pays de la Loire – Direction Régionale des Affaires Culturelles, par la Région des Pays de la Loire et par la ville d'Angers. Il est membre de la fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés. Amarillits a reçu le soutien de la Fondation Orange pour La Double Coquette.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC HAUTS-DE-FRANCE).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



PARTENAIRES FINOREILLE

Finoreille est un projet financé par le Ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France), la Direction Régionale Jeunesse et Sports et de la Cohésion Sociale, le Plan Musique-Ville de Lille, le 9-9Bis/Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin. Il est soutenu par la Fondation Daniel & Nina Carasso, la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Orange.



PARTENAIRES MÉDIAS



Illustration Loren Capelli pour Belleville

LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien.

GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire d'un grand titre d'opéra (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour cette saison 2016-2017) la FONDATION Crédit Mutuel Nord Europe favorise l'accès du plus grand nombre au répertoire lyrique. La Fondation apporte également son soutien à la réalisation du site «Première Loge».

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Depuis 2014, le CIC Nord Ouest apporte un soutien spécifique aux productions lyriques (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour la saison 2016-2017), et aux actions «Place(s) aux jeunes !», permettant aux moins de 28 ans de bénéficier de tarifs exceptionnels.

LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



LES PARTENAIRES ASSOCIÉS



Contact : entreprises@opera-lille.fr



une Saison à l'Opéra

17-18

abonnez-vous !

Opéras • Così fan tutte, Le Nain, La Princesse légère, Le Roi Carotte, La Légende du Roi Dragon, Nabucco...

Danse • Trisha Brown, Maguy Marin, Eleanor Bauer, Anne Teresa De Keersmaeker, Sasha Waltz...

Récitals, Quatuors, Concerts...

OPÉRA DE LILLE

www.opera-lille.fr

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

